

l'orchestre de son temps lui suffit, comme il suffisait à Beethoven. L'exécution de ce chef-d'œuvre a été excellente.

Le *Concerto* de Godard est une page d'un caractère profond et élevé : c'est une œuvre de jeunesse, mais qui déjà présage les tristesses de l'âge mûr, le caractère de l'adagio est désolé. M. Colonne a eu devoir faire entendre de nouveau les *Poèmes*, de M. Charpentier. Le poème *Mystique* est réellement intéressant, le caractère en est doux et pénétrant : il a eu le même succès qu'à la première audition. Avec le Poème *réaliste* ("les Chevaux de bois") l'on tombe dans le réalisme le plus bas. C'est une sorte de réédition de la dernière partie de la *Vie du père*, du même auteur, avec la même trivialité brutale. Le Poème *Symbolique* n'a pas le même caractère de terre à terre : le symbole est d'ailleurs assez obscur et la musique ne l'éclaire pas. La série s'est complétée par une *Sérénade à Watteau*, d'un assez joli caractère. Pendant l'exécution des œuvres de M. Charpentier, la salle était un peu houleuse : les amis de l'auteur applaudissaient ferme : la plus grande partie du public protestait. L'enseignement qui se dégage de l'impression des foules, et elle est souvent juste, surtout au Châtelet, où il n'y a pas d'auditeurs de parti pris, n'a paru se résumer à ceci : au poème mystique, on a applaudi et bissé ; au poème réaliste, on a sifflé ; au poème symbolique, on s'est assoupi ; à la sérénade à Watteau, on a quelque peu somnéillé. Voilà, je crois, la note vraie.

— Concerts Lamoureux. — Le hasard a des rapprochements cruels : voici une œuvre classique par excellence, la *Symphonie italienne*, pour laquelle, certes, nul ne se passionne plus, bien qu'elle renferme à un degré très éminent les qualités du genre, et voilà immédiatement après, sur le programme, une autre composition orchestrale : *Lumen*, en trois parties, dont la seconde s'arrête court et se sublimise, transportant dans le style musical cette figure de rhétorique que les professeurs appellent *suspension*. Celle-ci, très hardie en apparence, très moderne de procédés, affirme par ses tendances la souveraineté prépondérante du coloris et le dédain des formes consacrées. Voyons maintenant quel effet est produit par chacun des deux ouvrages. Ne semble-t-il pas que tout l'intérêt doit aller à l'œuvre moderne de M. Lutz, au détriment de celle de Mendelssohn ? Eh bien, non ! Sans vibrer chaleureusement à l'audition de la *Symphonie italienne*, on en reconnaît la belle ordonnance et le plan magistral dans sa traditionnelle uniformité. Au contraire, dans *Lumen*, l'absence de tout support, l'impossibilité de trouver une base mélodique et le manque de cohésion des développements, aboutissent à l'émiettement et à la désagrégation. Renouvelons les vieilles formes : et pourtant, combien d'ouvrages contemporains sont d'éloquents plaidoyers en leur faveur ! Mais avant tout, respectons la forme *symphonique* des maîtres, sans laquelle aucune *pâte orchestrale* ne conserve de cohésion.

— Une autre association, la *Maîtrise Sainte-Cécile*, vient de se former à Paris. Elle a pour but d'élever le niveau de la musique religieuse, spécialement dans les services spéciaux, tels que funérailles, mariages, cérémonies, etc.

— Le *Frit Hof*, ouverture de M. Ch. Dubois,

a été joué par l'orchestre Lamoureux, avec un succès mitigé.

Les *Dialogues pour orgue et orchestre* de Boëllman, sont accueillis avec un succès très vif.

— Un rédacteur du *Gaulois* a posé à M. Félix Mottl, le chef d'orchestre allemand, qui a dirigé l'autre jour à Paris le concert Colonne, la question suivante :

—Y a-t-il actuellement un mouvement musical en Allemagne, des jeunes gens qui se distinguent, qui promettent ?

—Il n'y a rien, rien, rien, a répondu M. Mottl. C'est le vide complet. A part une ou deux exceptions, comme Humperdinck, dont la *Hänsel et Gretel* ne manque pas de valeur, mais qui serait, à mon avis, d'une acclimatation difficile en France, il n'y a que des médiocrités en Allemagne. On dirait que le génie de Wagner, par sa grandeur, décourage le mouvement. Je lis en moyenne deux ou trois partitions nouvelles par jour de compositeurs allemands : c'est fou !

BRUXELLES. — Au premier concert du Conservatoire de Bruxelles, on entendra la *Passion* de Bach, dont M. Gevaert prépare une exécution complète avec ce souci d'art qu'il met dans ses admirables reconstitutions de chefs-d'œuvre anciens. Cette audition d'une des œuvres capitales de la musique nécessite des dispositions extraordinaires. Le concert durera une matinée et un après-midi. On commencera à dix heures et demie du matin. Vers midi, après la première partie, il y aura une interruption jusqu'à deux heures et demie, et la salle devra être évacuée. Ensuite, reprise jusqu'à quatre heures. Pendant les deux heures d'interruption, les élèves du Conservatoire, orchestre et chœurs, qui prennent part à l'exécution, ne pourront sortir de l'établissement : on leur servira un déjeuner et on veillera à ce qu'il soit composé de nourritures qui n'altèrent pas la voix. On devra manger en silence, pour éviter la fatigue et rester dans les dispositions requises pour l'interprétation du chef-d'œuvre de J. S. Bach.

— Un essai de reconstitution de musique grecque va être tenté ici, sous la direction de M. Gevaert, directeur du Conservatoire. Les instruments dont on se servira seront en tous points semblables aux modèles que l'antiquité grecque nous a légués. Parmi les morceaux donnés, notons une *Hymne à Napoléon*, avec accompagnement de cithare.

Tous les chanteurs porteront le costume grec, c'est-à-dire le peplos et le cothurne.

BÉZIERS. — M. Saint-Saëns a donné un concert d'orgue à la cathédrale, devant un auditoire de 2,000 personnes environ.

Le soir, au théâtre, un concert a groupé les œuvres du maître. M. Saint-Saëns était présent. Le public a acclamé le maestro, qui est venu au pupitre conduire la *Marche héroïque*, aux acclamations enthousiastes de l'auditoire.

LONDRES. — Dans le double but de célébrer le cent cinquante-huitième anniversaire de sa fondation et d'augmenter son fonds de secours, la *Royal Society of Musicians* a donné

dernièrement, à l'abbaye de Westminster, une audition du *Messie* avec le concours d'artistes aimés du public, et sous la direction du professeur Bridge. Essentiellement religieuse de caractère, l'œuvre maîtresse de Hendel se trouve plus à sa place dans la nef d'une église que dans n'importe quel autre lieu. On l'écoute avec plus de recueillement, et le recueillement est nécessaire pour pénétrer la *pensée du cœur* qui est au fond des conceptions religieuses des grands maîtres. La partie de contralto était chantée par miss Hilda Wilson, qui est, de toutes les cantatrices anglaises, la plus personifiée, tant par la beauté et la plénitude de l'organe que par la pureté de l'émission et la correction du style. Les autres *soli* étaient chantés par MM. Brereton, Mlle Juckin, N. Salmund, et Mme Patterson. Les chœurs ont produit un excellent effet ; on a remarqué la façon charnante d'avoir été rendu le fragment en réponse : *For unto us a child born.*

— Seidl sera probablement choisi pour conduire, lors de la saison prochaine, les représentations Wagnériennes de Covent-Garden.

— Le prochain concert *Israël en Egypte*, sera donné avec l'aide de 400 ténors et basses dans le chœur.

BERLIN. — Une française, Mme Marie Panthis, la Patti du piano comme l'appelle la critique berlinoise, vient, dans deux concerts, d'affirmer un talent de pianiste tout-à-fait exceptionnel.

DRESDE. — *L'Odysse* de Bangert n'a obtenu qu'un succès d'estime. La musique se rapproche de Mozart et de Gluck.

Les Artistes Canadiens en Europe

Sous ce nouveau titre, que nous inaugurons dans notre numéro de ce mois, nous grouperons les divers renseignements qui nous parviendront sur nos compatriotes artistes, engagés ou étudiant en Europe.

Nous recevrons à cet égard, avec reconnaissance, les renseignements que voudront bien nous adresser nos amis d'Europe.

Mme Lafricain étudie le chant avec Monsieur Romain russe.

M. A. Lavallée-Smith, Paris, étudie l'orgue chez M. Gigout. C'est un parent de M. Calixa Lavallée.

Miss Frances Maude Cousineau, Paris, est fille de M. F. X. Cousineau, propriétaire du *Bon Marché*, à Toronto. Elle possède une voix puissante et agréable, étudie avec *Marchesi* et doit chanter au concert d'élèves prochainement.

Miss Florence Brinson, Paris, est la fille de M. William Brinson, de Toronto. (C'est une protégée de Mme Cameron, mère de la princesse de Chimay.) Elle débutera très prochainement dans le Grand Opéra sous le nom de *Miss Toronto*. Les journaux parisiens en font beaucoup d'éloges.